Hebdomadaire ☎ 01 48 88 48 48
T.M. : 620.000 ex. L.M. : 6.634.000
Mer. 16 Décembre 1998
PAGE N°
Télérama

Sortie Malgré la guerre, deux ados s'amusent, vivent leur jeunesse et découvrent les femmes. Une autobiographie turbulente de Ziad Doueiri.

West Beyrouth

Sept ans après la fin de la guerre, un jeune cinéma libanais émerge lentement. *West Beyrouth,* de Ziad Doueiri, a été présenté cette année à Cannes au terme d'une tortueuse genèse. Son auteur-réalisateur, Libanais francophone d'origine musulmane, a émigré aux Etats-Unis en 1983, en pleine guerre, à l'âge de 18 ans. Devenu l'un des assistants de Tarantino, c'est finalement en France qu'il a déniché les producteurs de son projet autobiographique, moyennant un passage sur Arte avant la sortie en salles. Voici donc un film « sans frontières » – tourné à Beyrouth – qui parle tantôt arabe, tantôt français, qui évoque le cinéma américain par son montage nerveux et son vif désir de plaire.

C'est à la fois très simple – on suit les déambulations de deux adolescents dans Beyrouth embrasé – et discrètement compliqué : la guerre n'y est pas montrée sous le seul jour auquel on s'attend, désespérant et mortifère. Pour Tarek et Omar, deux jeunes turbulents du quartier musulman, la vie commence en même temps que la guerre, et la ville devient un terrain de jeux géant.

Le récit démarre en avril 1975, le premier jour officiel du conflit. Il se termine au début des années 80, dans le désarroi et l'incertitude. Entre ces deux repères, Ziad Doueiri a une manière personnelle de suggérer le pouvoir « déréalisant » de la guerre, l'abolition du temps qu'elle opère. A partir du moment où leur école ferme, Tarek et Omar flottent hors d'une chronologie précise et restent inchangés physiquement, malgré le passage implicite des années. Comme si la fureur environnante et l'absence de perspectives les maintenaient en suspens, dans une adolescence à durée indéterminée.

A eux, donc, les jambes des femmes, observées avidement par le trou des serrures. A eux les visites enivrantes – et plus innocentes qu'ils ne le voudraient – au bordel, situé dans la zone des francs-tireurs : pour accéder sans se faire fusiller à ce havre de sensualité et à sa fellinienne matrone, figure mythique de la ville, il faut brandir ostensiblement un soutien-gorge en chemin, et ce laissez-passer les amuse plus que tout. A eux aussi, l'amitié amoureuse de May, jeune et jolie chrétienne de leur quartier. Une manière spontanée d'ignorer le découpage religieux de la ville – musulmans à l'ouest, chrétiens à l'est –, désormais rigide et meurtrier.

Le trio devient inséparable, filme la guerre en super-huit comme un feu d'artifice, et sympathise au passage avec tout le monde, à rebours des haines officielles. Ziad Doueiri suit avec dextérité et justesse ces roseaux sauvages en mouvement perpétuel, en quête de frissons, de vertiges, de diversions. Il court après eux, caméra au poing, comme on court après le temps perdu.

La chronique a ses ratés. Quelques effets comiques trop faciles ou trop appuyés, quelques silhouettes outrancières altèrent de loin en loin le dosage doux-acide du film. De même, à l'autre extrémité de la gamme, le chagrin qui gagne peu à peu les parents de Tarek donne lieu, vers la fin, à deux ou trois séquences trop mélodramatiques pour émouvoir. Dommage, car ces deux adultes fragilisés fournissaient jusque-là un éloquent contrepoint à la vitalité inentamable des adolescents.

A ces réserves près, *West Beyrouth,* allègre et attachant, porté par ses jeunes interprètes au naturel idoine, vaut comme une revanche. Celle de Ziad Doueiri, alias Tarek : des années de guerre n'ont pas réussi à gâcher sa jeunesse, puisque qu'il l'a aimée au point de vouloir la revivre ● **Louis Guichard**

Tarek (Rami Doueiri) et Omar (Mohamad Chamas). La ville est leur terrain de jeux.

R. ARPAJOU

Franco-libanais (1h45). Réalisation et scénario : Ziad Doueiri. Image : Ricardo Jacquies Gale. Montage : Dominique Marcombre. Musique : Stewart Copeland. Avec : Rami Doueiri (Tarek), Mohamad Chamas (Omar), Rola Al-Amin (May), Carmen Lebbos (la mère), Joseph Bou Nassar (le père). Prod. : La Sept - Arte. Distr. : Tadrart Films.